

LA TRAGÉDIE COMIQUE



EVE BONFANTI - YVES HUNSTAD
LA FABRIQUE IMAGINAIRE

LA TRAGÉDIE COMIQUE

PRIX DU MEILLEUR SPECTACLE ETRANGER
AU CARREFOUR INTERNATIONAL DE THEATRE DE QUEBEC (1992)

Avec **Yves Hunstad** | Texte et conception **Eve Bonfanti et Yves Hunstad** | Mise en scène **Eve Bonfanti** | Création lumière **Gaëtan van den Berg** | Scénographie, masque et costume **Erhard Stiefel, Françoise Colpé** | Régie lumière et direction technique **Valère Le Dourner**



La Tragédie Comique - @Marc Bailly



La Tragédie Comique - @Vivianne BOLLAND

EXTRAITS DE PRESSE

« La tragédie Comique ce pur diamant de théâtre est un inoubliable moment de grâce. »

« La Tragédie comique confirme dans l'apothéose, la démarche de son acteur singulier. Yves Hunstad, comédien, clown, conteur, change de masque plus vite que son ombre et abolit ainsi les frontières entre l'illusion et la réalité. »

« Un travail de funambule, une prestation bicéphale qui se joue des codes de l'illusion théâtrale. »

« Essai sur les fondements du théâtre, à la croisée du théâtre élisabéthain et de la création contemporaine, La Tragédie Comique s'avère une réflexion d'une touchante tendresse et d'une grande profondeur sur l'art théâtral. Un spectacle jugé essentiel par le milieu théâtral et la critique du monde francophone. Du grand art ! **Carrefour International de Théâtre de Québec**

« Triomphe est le mot juste ...C'est un superbe duel, tout en finesse, en intelligence, en humour ... Ce petit spectacle de rien du tout qui tient dans une valise envisage dans sa simplicité même toute l'histoire du théâtre ... La Tragédie Comique, une pure merveille ... Peut être le plus bel acteur qu'on ait vu sur une scène de théâtre depuis longtemps... Purement magnifique ... On en est encore sous le charme » **Le Devoir, Montréal (Québec)**

« La Tragédie Comique ! Magnifique ! C'est un petit chef d'œuvre. Un voyage jusqu'au cœur d'un grand mystère, celui du théâtre, où pure poésie et humour fou ne se quittent plus. » **Le Courrier (Suisse)**

« La Tragédie Comique, c'est une lucarne ouverte sur la grâce, le talent et l'intelligence. Ce théâtre là c'est de la dentelle d'artiste, de la jonglerie subtile, un îlot d'intense humanité fragile, grave, comique, cosmique. » **La libre Belgique**

« Extraordinaire Yves Hunstad ! Ce virtuose joue avec justesse de toutes les cordes de l'âme... Son spectacle restera pour nous une inoubliable leçon de jeu et de théâtre, une leçon qu'on boit comme un élixir de jeunesse. Une leçon qui agira longtemps en nous parce qu'elle colle d'un amour aussi sincère du théâtre de la vie que de la vie au théâtre. » **Le Soleil, Montréal**

« Superbe acteur, clown sentimental, Yves Hunstad est le diable avec son insolent nez de bois qui traîne dans l'au-delà avec les rois empoisonnés de Shakespeare et cherche désespérément un acteur pour le faire vivre sur terre. Ce malin effronté saute dans la stratosphère et tombe dans une chambre d'enfant (...) Entre le diable et l'acteur, Hunstad funambule, avec grâce, poésie et ironie. Un duel magnifique et impudent. Terriblement humain. Un régal de fraîcheur, de drôlerie et d'émotion.» **La Libre Belgique**

« Un délire de rêve et d'imagination sensible. A ne manquer sous aucun prétexte. Dans la Tragédie Comique menée en étroite collaboration avec Eve Bonfanti, Yves Hunstad s'inscrit vraiment au sommet de l'art théâtral pur. » **La tribune de Genève**

« Avec seulement quelques accessoires et un faux nez de bois en guise de masque, Yves Hunstad joue à la fois le personnage intemporel et son interprète fragile et tourmenté. C'est à une véritable leçon sur le théâtre et sur la vie qu'il convie le spectateur. Funambule de la scène, il nous entraîne dans son fabuleux voyage à mi-chemin entre la réalité et fiction. Avec candeur, humour et poésie, il jongle avec les codes théâtraux, il interroge la dualité personnage-acteur, mais aussi les rêves, l'amour et la vie qui passe. Intelligente et émouvante, cette tragédie comique a de quoi séduire l'esprit autant que le cœur. . » **Le Soleil, Montréal**

« Son art de la scène est exceptionnel et sa maîtrise du verbe hors du commun. Aux Bouffes du Nord, il est, entre comique pur et tragique dur, un fabuleux personnage en quête d'acteur.... » **Le Monde, Paris**

« Entre comique pur et tragique dur, Yves Hunstad est un fabuleux personnage en quête d'acteur. Son art de la scène est exceptionnel et sa maîtrise du verbe hors du commun.» **Le Monde, Paris**

« C'est étincelant, intelligent, drôle et poétique. » **Télérama**

Créée en 1988, La Tragédie Comique fait partie des spectacles qui ont tellement marqué l'histoire du théâtre francophone qu'il en est devenu mythique. Un subtil face à face entre l'homme et l'imaginaire. Un miracle scénique. Cette pièce originelle d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad est d'autant plus précieuse à découvrir qu'elle est l'entrée idéale dans leur œuvre atypique.

LE SPECTACLE

A la croisée du théâtre élisabéthain et de la création contemporaine, La Tragédie Comique joue avec la représentation, son cortège d'impostures et de dévoilements, ses limites et son infinité. Seul en scène, Yves Hunstad, avec une maîtrise du verbe hors du commun, invente un fabuleux personnage cosmique, humain, grave et fragile, qui nous embarque, séance tenante, pour un voyage jusqu'au cœur d'un grand mystère : Celui du Théâtre, du Personnage et de son Comédien.



La Tragédie Comique - @Stéphane Gaillochon

ACCLAMÉ ENTRE AUTRES (+ de 1 000 représentations depuis sa création)

Au Théâtre des Bouffes du Nord / Paris, au Théâtre National / Bruxelles, au Théâtre du Monument National / Montréal, au Théâtre St Gervais / Genève, au Festival International du Carrefour / Québec, au Centre National des Arts / Ottawa, au Théâtre des treize vents / Montpellier, au Théâtre du Merlan / Théâtre du Gymnase / Marseille, au Théâtre de l'Ouest Parisien, au Théâtre Benno Besson (Suisse), au Théâtre de Liège, au Théâtre Kléber-Méleau (Suisse), au Théâtre de Carouge (Suisse), CDN et Scènes Nationales françaises, ...

FABRICATION D'UN REVE

Le premier jour de répétition, quand Yves est arrivé avec son personnage sur la scène, je les ai regardés, effarée et émerveillée. Yves était là, affublé d'un costume de bric et de broc, fait d'un pantalon de gymnastique et d'une jupe de gitane à paillettes surmontés d'une veste chinoise volée à ma garde-robe.

Sur le nez, il avait un nez de farceur en caoutchouc mou. Il improvisait des fureurs, des insolences et des rires, cela n'avait ni queue ni tête, mais c'était déjà plein de rêves et de poésies.

On s'est mis au travail. Pardi, quelle aventure ! Yves est un cheval fou, il part au galop sans selle ni rennes et monte aux étoiles du théâtre alors qu'on est à peine assis dans la salle encore éclairée et qu'on n'a pas encore enlevé son manteau.

C'est vrai, on arrivait dans le théâtre vide, il suffisait de lui allumer un projecteur sur la scène et le voilà qui s'envolait, papillon pathétique et farceur, impatient de quitter le monde. Hé Yves reviens ! Tu es déjà sur la lune et je suis encore par terre.

Le travail de la Tragédie Comique fut un bricolage minutieux, une construction précise et laborieuse qui devait devenir pour Yves une cage invisible aux barrières infranchissables mais insoupçonnées... car si Yves est un comédien-geyser, en état constant d'ébullitions et de feux d'artifice, il est rétif, comme les idéalistes, aux limites et aux frontières.

Dans le fatras de ses inspirations et de ses fougues indomptables, il a fallu trier, jeter, garder, examiner à la loupe, ciseler, reprendre ce qui avait été écarté un jour passé, pour le réinjecter le jour suivant.

Mais curieusement on a presque tout gardé : sans parler des grandes émotions et des intuitions bienvenues sur la scène, sans parler des textes écrits par Yves à la table, on a gardé un balai trouvé par hasard en coulisse pour frapper les trois coups, des pages en vrac et volantes, empilées pour des essais de structure dans une farde à portée d'œil et de mains, un petit coussin brodé et aussi des trous de mémoire...

Car surtout ce qu'on a voulu garder au cours des répétitions, c'est cette impression de chaos qui fait tellement penser à la liberté.

Il a fallu qu'à deux, complices, on invente une partition si solide que toutes variations nées de l'instant et de l'instinct puisse s'y déployer et s'y épanouir sans faire crouler l'édifice patiemment élaboré tel un casse-tête chinois. Et que, même, les variations les plus imprévisibles puissent devenir si prévisibles pour le comédien qu'elles donnent toujours l'impression d'une apparente improvisation.

Mais ce n'est pas tout.

Il a fallu qu'Erhart Stieffel arrive sur la pointe des pieds et sculpte du bout des doigts un nez de bois au bouffon, tel Gepetto façonnant Pinocchio.

Qu'avec Françoise Colpé, il métamorphose le costume informe en celui de nos rêves : un habit qui nous revienne de la nuit des Temps, après avoir traversé par monts et par vaux les siècles et les civilisations.

Qu'à deux, ils créent et fabriquent ce qui n'étaient que des désirs dans nos têtes songeuse : des rideaux rouges frémissants aux vents du Théâtre et des tréteaux de bois déposés, tels une île flottante et magique, sur un immense tapis vert d'eau.

Il a fallu encore que Gaëtan Van de Berg et Pierre Hollemans, l'un et l'autre se succédant à la régie, se coulent dans la peau d'André le régisseur débonnaire soi-disant dépassé mais plus malin qu'un singe d'un spectacle soi-disant improvisé.

Il a fallu tout cela pour que les trois coups aient enfin lieu et qu'Yves bondisse sur scène pour vous faire rire et pleurer, pour vous émouvoir, vous qui êtes venus au théâtre poussés par l'espoir, comme il dit, « de rire de ce qui d'habitude vous fait pleurer »...

LA FABRIQUE IMAGINAIRE / COMPAGNIE MYTHIQUE

« Parler d'Eve BONFANTI et Yves HUNSTAD, c'est, pour moi, raconter l'histoire d'un émerveillement qui n'en finit pas. » **Daniel Pennac**



La Fabrique Imaginaire d'Eve BONFANTI et Yves HUNSTAD est une compagnie devenue légendaire depuis sa création.

Chacun de leur spectacle, joué des centaines de fois depuis leur création, s'apparente à un périple dans l'imaginaire, sans limite, bouscule les codes de la représentation, éveille notre sensibilité et nos désirs les plus enfouis.

Les spectateurs qui suivent les aventures de ces deux voyageurs de l'imaginaire savent qu'on ne peut ni raconter, ni résumer leurs pièces, véritables bijoux théâtraux où poésie et humour fou s'entremêlent si singulièrement.

Inclassables et originaux, inventifs et anti-conventionnels, Eve BONFANTI et Yves HUNSTAD sont parmi les artistes les plus passionnants de la scène contemporaine belge.

Acrobates du verbe, jongleurs en paradoxes, athlètes métaphysiques, ils avancent en fildeféristes guillerets et malicieux au dessus de l'abîme où ils mettent le théâtre.



Leurs spectacles, il faut les découvrir, les voir et les revoir !!!

+ D'INFO www.fabriqueimaginaire.com

+ DE VIDEO www.youtube.com/@lafabriqueimaginaire3215

SPECTACLES EN TOURNÉE

Fiches Techniques [ICI](#)

Détours et autres digressions 1h15 | spectacle en J-1

La Tragédie Comique 1h35 | spectacle en J-1

Du vent ... des fantômes 1h35 | spectacle en J-1

Au bord de l'eau 1h30 | spectacle en jour J / Spectacle pouvant être présenté en itinérance

ILS EN PARLENT

« C'est la vie secrète du Théâtre : quand la salle s'éteint, une apparition peut avoir lieu. De ce néant, de ces ténèbres, peuvent surgir le miracle de la lumière et la force performative du mot. Soudain, c'est un nouveau monde qui apparaît devant nos yeux, qui secoue nos sens et qui souvent nous transforme, en cet instant qui n'est plus qu'une étincelle traversant nos vies. Le temps au théâtre est comme une myriade de ces étincelles. L'une après l'autre, et bribe après bribe.

C'était à la fin des années 1980 à Paris, dans ce lieu mythique des Bouffes du Nord, qu'une de ces escarilles est tombée dans la forêt de ma curiosité. Nous étions face à un simple rideau rouge servant de décor, à un acteur d'un autre temps, un rescapé de l'époque élisabéthaine avec un faux nez qui nous racontait l'esprit du Théâtre, qui nous montrait la valeur de la tradition et la partie secrète de notre travail, les ficelles de notre métier.

Etait-ce une leçon ou un message ? Je ne sais, mais cette Tragédie comique nous a enflammés, nous, tous ces jeunes apprentis acteurs d'alors qui étions en quête d'une réponse ou d'un chemin : nous avions face à nous l'acteur seul, l'acteur créateur, plus qu'inventeur ou découvreur, qui dans un double mouvement nous dévoilait et nous cachait la magie de notre art... Cela en décuplait la valeur, car comme Saint-Exupéry nous l'a dit via Le Petit Prince : « Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part. »

Je pense aujourd'hui que la force de La Trilogie sur le théâtre d'Yves Hunstad et Eve Bonfanti, ce n'est pas celle de l'acteur qui joue, mais celle de l'homme qui agit. Ces artistes ne sont pas dans le questionnement d'un théâtre d'expérimentation ou d'avant-garde, ils mènent un travail pratique et solide dont le résultat met en évidence le fondement de notre métier, non sans ludisme : cet enchaînement de maillons qui forment une longue tradition théâtrale, une continuité secrète d'un artiste à l'autre.

En artisans du plateau, ils interrogent la profondeur et la noblesse de l'acte théâtral, l'importance du public et de sa place dans la création ; ils racontent – dans un ordre rigoureux et à un rythme parfait – une mémoire vivante qui voyage.

Leur art traverse le temps, car leur théâtre est, comme dirait Grotowski, « une prière charnelle ».

Omar Porras, metteur en scène et directeur du TKM - Théâtre Kléber-Méleau à Lausanne - Février 2016

LA FABRIQUE IMAGINAIRE D'EVE BONFANTI & YVES HUNSTAD

Chapitre 1.

Parler d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad, c'est, pour moi, raconter l'histoire d'un émerveillement qui n'en finit pas.

Je les ai vus pour la première fois en septembre 2005 à Paris, au théâtre du Rond-Point où je disais un monologue tiré d'un de mes propres textes. Je jouais en soirée, les jeudis, vendredi, samedi à 18h30, au moment précis où une certaine Eve Bonfanti et un certain Yves Hunstad proposaient, dans la salle voisine, un spectacle intitulé Au bord de l'eau. Ignorant à peu près tout de la gente et de la culture théâtrales contemporaines, je ne les connaissais pas. Dans ce domaine, je suis un piètre dilettante que mes amis (Jean Guerrin, François Morel et Jean-Michel Ribes entre autres) tentent vainement d'éduquer. Ce fut dans cette perspective pédagogique que, ce mardi-là, Jean Guerrin, le fondateur du Théâtre École de Montreuil, m'invita à voir Au bord de l'eau.

Eve et Yves donnaient leur pièce dans la salle Tardieu, un beau plateau sur lequel deux ou trois cents sièges plongent en gradins. Lorsque Jean et moi y entrâmes, ils étaient déjà sur scène, salle et plateau allumés, accroupis derrière une table basse où ils s'acharnaient à mettre en ordre deux manuscrits dont un vent violent avait apparemment mélangé les pages. Chacun fouillait nerveusement dans la liasse informe qui était devant lui, trouvait une feuille qu'il montrait à l'autre, lequel l'acceptait ou la rejetait, proposant de son côté une feuille qui semblait n'avoir rien à faire dans son propre tas. Tout cela dans une certaine nervosité et sans se préoccuper du public qui remplissait maintenant la salle. Et le public – comme tout public parisien qui se respecte – commençait à râler. Moi-même murmurai à l'oreille de Jean :

- Une lecture entre spécialistes, Jean, je te remercie !

Et certainement pas la plus drôle des lectures, si j'en jugeais par la dégaine des deux lecteurs : un grand type aux allures de savant effaré et une brunette irritée par son partenaire, tous deux empêtrés dans une vaine tentative de classement qui les rendait de plus en plus nerveux. "Comme s'ils n'avaient pas pu faire ça avant", fit observer ma voisine, avec ce ton aigre des nantis que l'imprévu indispose.

Mais l'œil de mon ami Jean était aiguisé :

- Une lecture, peut-être, murmura-t-il, mais ces deux-là vont nous emmener très, très, très, loin.

Tout à coup, Eve leva les yeux. Elle semblait nous voir pour la première fois. Cela ne parut pas la remplir de joie :

- Ah ! Vous êtes arrivés ?

Puis, hésitante :

- Tout le monde est là ?

La salle étant pleine, deux ou trois ricanements lui répondirent.

"Ce n'est pas croyable", siffla ma voisine, de plus en plus agacée.

Sur quoi, Eve se lança dans un préambule filandreux, où elle remerciait le théâtre du Rond-Point, son directeur, son administration et je ne sais quelles autres instances d'avoir bien voulu ouvrir ses salles à ce que le théâtre expérimental propose de plus exigeant, de plus, etc.

Oh ! Bon dieu, pensais-je, dans quelle galère me suis-je fourré ? Seulement, j'étais coincé au milieu d'une rangée et Jean me surveillait. Rien d'autre à faire que de voir venir. Le discours d'Eve continuait de s'effiloche, les interventions hésitantes d'Yves l'embrouillaient davantage, un spectateur fit observer qu'il "avait tout de même payé sa place", ma voisine siffla que "d'ailleurs ce n'était pas donné", bref, la nature humaine commençait à lâcher ses miasmes ; si ces deux-là, sur la scène, poursuivaient dans ce registre on allait droit au lynchage.

Mais l'œil de mon ami Jean brillait de plus en plus et peu à peu quelque chose d'autre s'insinua en moi : le sentiment du cocasse absolu de la situation, et le soupçon que ces acteurs-là, sur cette scène-ci, savaient parfaitement ce qu'ils faisaient. Non seulement ils maîtrisaient ladite situation (le malaise du public), mais ils la créaient, ils en jouaient, et cette création passait par la déstabilisation du spectateur. Déstabilisation n'est pas le bon mot. Déstructuration irait mieux. Même si ces spectateurs ne savaient pas exactement ce qu'ils étaient venus voir, une chose était sûre : ils voyaient autre chose que ce à quoi ils s'attendaient. (Car le public s'attend toujours à quelque chose, et d'abord à la même chose : être conforté dans sa nature –

son statut - de public.) Or, l'in vraisemblable pagaille mentale qui émanait des deux protagonistes avait insidieusement métamorphosé le public en partie prenante : spectateurs furieux de ne pas être considérés comme un public digne de ce nom, - ma voisine et quelques autres -, spectateurs résignés à une heure de bavardage abstrus sur le théâtre contemporain -moi-même et quelques autres – spectateurs tendus par le désir de "comprendre" ou plutôt par le souci de ne pas passer pour "n'avoir pas compris" - un joli petit nombre en ce théâtre parisien– spectateurs curieux et confiants – mon ami Jean et beaucoup d'autres, spectateurs empathiques, gênés pour ces deux comédiens pataugeurs etc. Or, tous ces états d'âme, tous ces liens qui reliaient les gens à la scène : la colère, l'ennui, l'effort, le snobisme, l'envie d'être ailleurs, l'empathie, la curiosité confiante, constituaient une sorte de pâte commune qu'Eve et Yves pétrissaient, imperturbables, dans le grand chaudron de la salle, créant ainsi la matière première de leur spectacle, ou, si l'on préfère, le socle sur lequel le spectacle allait décoller. Bref, chaque spectateur se retrouva bientôt converti par la force drolatique qui s'imposait peu à peu à nous tous, qui retournait les impressions premières et ralliait la salle aux acteurs. Je cessai tout à coup d'attendre, ma voisine cessa de râler, les craintifs se laissèrent emporter, les premiers rires fusèrent, et bientôt chacun se trouva enchanté d'être embarqué contre sa première impression, c'est à dire en toute liberté, dans un des spectacles les plus désopilants qu'il m'ait été donné de voir.

Que racontait-il, ce spectacle ?

Ma foi, l'argument était fort mince : deux auteurs passablement allumés, développant des rêves de scénographie insensés (il leur suffisait de les énoncer pour que nous les voyions), écrivaient "en direct" une pièce où des personnages inachevés, qui ne se connaissaient pas entre eux, préparaient un pique-nique au bord de l'eau. Un étang, cette eau. Un étang qui s'avéra être la salle obscure pleine des spectateurs médusés secoués par le rire particulièrement contagieux du nom d'un chien mais jusqu'où vont-ils aller ?

Et, comme l'avait prédit mon ami Jean, Hunstad et Bonfanti allèrent très loin, ou, pour dire plus juste, la salle entière, embarquée avec eux, voyagea très, très, très loin. Je mettrais ma main à couper que ceux qui ont vu Au bord de l'eau avec moi (je l'ai vu trois fois) n'en sont pas encore revenus.

Cela dit, la vraie surprise nous attendait à la sortie, quand Jean et moi achetâmes le texte de la pièce : tout ce que nous venions de voir et d'entendre, toute cette folie apparemment incontrôlable, cette fantaisie débridée, ces syncopes du sens, ces inventions permanentes et spontanées, tout ce naturel était écrit, mot pour mot, toute cette liberté était ponctuée, point par point. Du travail d'orfèvre, au dixième de millimètre !

Chapitre 2.

J'ai vu deux autres spectacles d'Hunstad et Bonfanti : La tragédie comique, DVD projetée dix fois sur le mur de ma chambre, et Du vent des fantômes, où, plus encore que dans Au bord de l'eau, le public constitue la matière même dont le spectacle est pétri. Ici, le tour de passe-passe est à ce point effarant que j'ai vu, de mes yeux vu, et entendu de mes propres oreilles, un public absolument déboussolé par un départ calamiteux (les spectateurs se trouvaient tassés sur la scène sous prétexte que la salle était en travaux, imaginez la fureur de certains !) ce public, donc, je l'ai vu prêt à partir en tournée pour représenter le spectacle qu'il venait de créer sans le savoir !

Mais là encore, le texte était écrit.

Et là encore, la magie avait opéré.

Je le reverrai toujours, ce public, sur cette scène, face à une salle vide où pendaient des fils électriques et des câbles menaçants. Au propre comme au figuré, on était au bord du court-circuit général. Pour accéder au plateau, les spectateurs avaient dû faire un long détour par les couloirs des loges, ces labyrinthes conçus pour hâter les dépressions nerveuses. Et voilà qu'ils surgissent sur une scène où Hunstad et Bonfanti (dans ce spectacle, ils ne se connaissent pas, ils sont censés jouer ensemble pour la première fois,) cherchent en vain un régisseur, et paraissent, - comment dire ? - calmement désespérés. Les gens s'assoient tant bien que mal sur des chaises d'écoliers, Eve et Yves affirment, sans conviction, que la situation est provisoire, mais la salle demeure inutilisable, le régisseur introuvable, et, bien sûr, le festival des mouvements d'humeur commence : "Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?" "On aurait pu nous prévenir quand même !" "Au prix où sont les places !" "C'est i- na-dmi-ssible !" "Bon, ça va comme ça, chérie, rentrons !" "Les pauvres, ils n'y peuvent rien !" "Moi, je trouve ça plutôt marrant..." Bref, l'épandage de l'humaine matière première, impatiente, furibarde, compassionnelle ou déjà prête à jouer.

Matière en fusion, qu'Eve et Yves, par de subtiles interventions libératrices, (il faut les voir, tous ces gens peu à peu libérés de leurs tensions, gagnés par la curiosité, investis par le rire, s'abandonner enfin au jeu !) vont transmuier en un spectacle que ce public devenu acteur est prêt à emmener en tournée ! Sauf qu'on ne reproduit pas ce genre de merveilles. Quoique prévues de longue date, elles sont chaque fois instantanées.

Chapitre 3.

Bien entendu, j'ai voulu faire leur connaissance. Nous avons dîné ensemble, nous avons beaucoup ri, nous avons redîné, reri, souvent, et me voilà en train d'écrire sur ces deux magiciens devenus mes amis. D'entrée de jeu, j'ai voulu savoir comment ils faisaient. C'est la première question que pose un émerveillé.

Réponse :

- 1) Ils font ensemble.
- 2) Ils font avec les ans.
- 3) Ils font comme personne.
- 4) Ils font avec tout le monde.

Deux décennies d'un travail commun, d'une écriture à quatre mains, une création de couple, lente, attentive, minutieuse, qui bouscule tous les codes de la représentation, engage une imagination sans limite où la fantaisie apparemment la plus débridée est le produit d'un travail de laboratoire, mené par des auteurs-acteurs qui refusent de se limiter au seul texte, à leur seul statut d'auteur, à leurs seuls rôles d'acteurs, à leur seule assignation de personnages, mais entraînent dans le sillage de leur désir tout l'imaginaire d'un public qui, libéré de ses propres empêchements, devient absolument créatif. Et c'est bien ça que j'ai vu agir, en effet, une fabrique de l'imaginaire élargie aux dimensions de tous les publics. Et ça marche. La magie opère. A chaque fois ! La création est dans la salle autant que sur la scène. Pas par sollicitation grossière, pas par manipulation, pas par mimétisme, mais par le libre engagement de chaque spectateur dans un jeu qui nous concerne tous, où le réel (les manuscrits mélangés, la salle déglinguée, les humeurs des uns et des autres, l'éternel imprévisible tient sa partition dans l'évolution du récit.

Un jour de ma jeunesse, j'ai entendu le psychanalyste Lacan proposer sa définition du réel :

"Le réel, hurlait-il, le réel, voulez-vous que je vous dise ce que c'est le réel ? Le réel, c'est ce qui cloche !"

Trente ans plus tard, tandis que je regardais pour la énième fois la Tragédie comique, la même phrase a sonné à mon oreille, sous une autre forme, mais la même phrase :
"J'ai entendu dire que toutes les grandes tempêtes du diable s'amuse à faire tourner sans cesse votre planète."

C'est Yves Hunstad, acteur-personnage unique de la pièce, qui déclare cela à un public emporté dans la tornade de sa drôlerie. Et m'apparut tout à coup le principe du travail merveilleusement insensé de Hunstad et Bonfanti : non pas remettre le réel en ordre, non pas expliquer le chaos, non pas rassurer, non pas inquiéter, mais proposer qu'à ce chaos universel réponde un imaginaire sans limite, où tout un chacun, libéré de ses peurs, participe à un voyage qui le conduira, sur les vagues du rire, par les plaines immenses de la rêverie poétique, aux confins de l'imaginaire individuel et collectif.

"Je ne connais pas la suite de mon histoire ni ne sais sur quel rivage ce bateau accostera, mais ce que je sais, c'est que nous n'y sommes pas seuls."
Cette déclaration d'Eve, qui préside à Voyage, le quatrième spectacle de ce couple d'indépendants, résume parfaitement l'essence de leur travail. Et cet autre aveu, aussi :
"Les personnages sont plus intéressants quand ils se cherchent eux-mêmes que quand nous cherchons à les créer."

Dis comme ça, nous voilà ramenés à la peur du théorique que j'évoquais dans les premières lignes. voire à la crainte du n'importe quoi. Or, le miracle des miracles, c'est que ce travail si réfléchi, si pensé, n'accouche jamais, d'une abstraction. Cette invention si libre, si fantaisiste, ne tombe jamais dans la gratuité. J'irai même jusqu'à dire que la Fabrique de l'imaginaire produit, avant tout, un théâtre de l'incarnation, laquelle naît de l'écoute du public, et un théâtre de l'attention portée au monde, qu'Hunstad et Bonfanti ne quittent jamais des yeux.

Chaque fois, j'en sors la tête ravie d'avoir tant créé, le cœur content de m'être tant mélangé et le ventre tordu d'avoir tant ri.

Daniel Pennac, Écrivain

DATES À VENIR

SAISON 23/24

09/11/23	Détours et autres digressions	Théâtre Benno Besson (CH)
27/01/24	La Tragédie Comique	Festival Paroles d'homme (BE)
09/02/24	Détours et autres digressions	Théâtre de Beaune (FR)

Circuit Théâtres du Calvados (FR)

13/02/24	Détours et autres digressions	Cinéma royal de Condé-en-Normandie
15/02/24	Détours et autres digressions	Le Cube Douvres-la-Délivrande
17/02/24	Détours et autres digressions	Salle des fêtes d'Evrecy
20/02/24	Détours et autres digressions	Thury-Harcourt
22/02/24	Détours et autres digressions	Molay-Littry

03/04 > 28/04/24	La Tragédie Comique	Théâtre de Poche (BXL-BE)
28/05/24	Détours et autres digressions	Festival Coye-la-forêt (FR)
19/06/24	La Tragédie Comique	Festival d'Anjou (FR)

17/06 > 21/06/24	stage Théâtre	Festival d'Anjou (FR)
------------------	----------------------	-----------------------

SAISON 24/25

04/12 > 14/12/24	La Tragédie Comique	Le Vilar (Louvain-la-Neuve-BE)
05/02 > 08/02/25	La Tragédie Comique	Théâtre Royal de Namur (BE)

CONTACT

ADMINISTRATION PRODUCTION DIFFUSION

Philippe Maby | admin@fabriqueimaginaire.com | +32 486 635 887

SIEGE SOCIAL | [Avenue du parc, 80 – 1060 Bruxelles - Belgique](#)

SITE INTERNET | www.fabriqueimaginaire.com/espacepro

VIDEO | www.youtube.com/@lafabriqueimaginaire3215

FACEBOOK | [La Fabrique Imaginaire - Eve Bonfanti et Yves Hunstad](#)